

Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

CINQ SOUS



LE NUMERO

Fondée en 1827

Official organ of the State of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 88

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 5 JUILLET 1916

NUMERO 309

DERNIERES DEPECHEs DU MONDE ENTIER

CARRANZA, DEvenu MOINS ARROGANT, DEMANDE LA MEDIATION L'ÉCRASEMENT DES TEUTONS DANS LA SOMME, CONTINUE

LE BULLETIN DU JOUR

UN NOUVEAU LIVRE DU PRINCE DE BULOW A PARU.

PRÉTENTIONS INSENSÉES

DES AVANTAGES TERRITORIAUX, ÉCONOMIQUES ET MILITAIRES.

Les Alliés ainsi placés devant des difficultés de guerre et les difficultés de paix.

Le rôle du chancelier de l'Empire allemand devenant de plus en plus difficile à tenir, voici que vient subitement à la rescousse le prince de Bulow, dont on n'avait plus entendu parler depuis quelque temps. Les dépêches de Berlin d'avant-hier signalaient l'apparition d'un nouveau livre de lui, par lequel entre autres il affirme, en principe, qu'il faudra que la paix, lorsque le moment en sera venu, rapporte à l'Allemagne quelque chose de plus que ce qu'elle possédait avant la guerre, qu'autrement elle serait en perte. Dans sa préface, l'ex-chancelier envisage, à propos de l'avenir du pays, la forme à adopter par le traité de paix, pour répondre aux aspirations de l'Allemagne, ainsi qu'à la nécessité où elle se trouvera désormais de se défendre contre les haines de la France, de l'Angleterre et de la Russie, amassées contre elle, du fait de la guerre. Cette circonstance, continue la préface du livre, devra déterminer la forme à donner au traité de paix, pour établir la protection nécessaire à l'Allemagne. Or, c'est seulement dans sa force propre que l'Allemagne en trouvera les garanties contre les dispositions de revanche qui l'assailliront, aussi bien du côté de l'est que de celui de l'ouest, ainsi que de l'autre côté de la Manche. Nos ennemis, eux aussi, poursuit le chancelier, ils augmentent leurs armements sur terre et sur mer, et c'est cette perspective contre laquelle nous devons nous garder. Il faut que nous nous rendions plus forts que nous ne l'étions au commencement de la guerre, non pas, comme on nous en a faussement attribué le dessein, pour conquérir la suprématie mondiale, mais uniquement pour nous mettre en état de nous défendre. Il faut que pour nous le résultat de la guerre soit un résultat positif et non un résultat négatif. Il ne suffira pas de voir le pays à l'abri de l'anéantissement, de l'affaiblissement, du démembrement et du pillage, mais il y aura à lui assurer, en outre, non seulement une juste compensation à raison des preuves inouïes et des souffrances de toute sorte qu'il traverse, mais encore à obtenir, à cette fin, de sérieuses garanties. En présence du sentiment que cette guerre laissera subsister contre nous, le simple rétablissement du statu quo d'avant la guerre, nous constituerait une perte au lieu d'un profit. Et consciencieusement, comment pourrions-nous regarder notre situation comme améliorée, si nous ne tirons pas de la guerre un surcroît de force politique, économique et militaire, qui nous permettent largement de rattraper ce que

UNE ECLAIRCIE AU MEXIQUE

LA NOTE DE CARRANZA LAISSE POSSIBLE UNE SOLUTION AMICALE.

LA MEDIATION EST PROPOSÉE

INSISTANCE SUR LE RETRAIT DES SOLDATS AMERICAINS.

Le général Pershing a divisé l'autorité militaire entre plusieurs généraux.

Washington, 4 juillet. — La note du gouvernement de facto, a touché Eliseo Arráondo représentant du Mexique après de notre gouvernement, et probablement sera remise demain au Ministère des Affaires Étrangères. D'après des informations officieuses, mais émanant toutefois de personnes autorisées, il paraîtrait que le ton de la réponse mexicaine aurait baissé sensiblement, et rechercherait la possibilité d'une solution amicale. La note mexicaine serait dit pleine de conciliation. Le président Carranza offrirait de ramener l'ordre dans le nord du Mexique, de protéger les frontières américaines contre la possibilité de nouveaux raids des bandits villistes, mais le général Carranza insinuerait que la présence des troupes des Etats-Unis sur le sol mexicain rend la situation plus délicate et que le retrait aplaîrait de beaucoup la possibilité d'un arrangement amiable. Donc le retrait de nos armées enlèverait toute difficulté et faciliterait le règlement de cette épineuse question. Le gouvernement de facto ne renouvellerait pas sa demande de retrait de troupes et se défend de menacer les Etats-Unis, mais désirerait beaucoup que le ministre Lansing fasse connaître son avis à ce sujet. En principe le gouvernement de facto accepterait la médiation des autres Républiques sud-américaines et invite le gouvernement américain à examiner de son côté cette éventualité. Il ajoute toutefois que des négociations engagées directement entre les deux gouvernements semblent préférables. L'ambassade mexicaine on semble croire que la réponse mexicaine serait l'œuvre du général Carranza lui-même. Cette dernière présente la forme la plus diplomatique de toutes celles qui ont touché notre département d'Etat. Les renseignements que nous donnons ci-dessus ayant été communiqués au Ministère Lansing, ce dernier parut assez satisfait, mais ne désire donner aucune indication avant d'avoir été personnellement touché par la saine réponse. On suppose dans les hautes sphères de la politique que la crise aiguë est passée et que l'éventualité est, actuellement, à un arrangement possible.

DÉPÊCHES DES THÉÂTRES DE LA GUERRE EN EUROPE

Rapports récents des champs de bataille-- La bataille fait rage autour de la Boisselle-- Les boches font des efforts inouïs pour se ressaisir

Horrible mélange de cadavres déhanchés et de débris -- Captures énormes de prisonniers, d'armes et de munitions -- Le "Gordon Highlanders" et le 1er Ulsters se couvrent de gloire -- Les Russes broient leurs ennemis coalisés -- Leur avance se poursuit avec succès -- Troupes françaises à Verdun captivent des tranchées allemandes.

Pétrograd, 4 juillet. — Communiqué Officiel. A la Boisselle, un bataillon entier du 106 régiment prussien, composé uniquement de recrues du haut Rhin, s'est rendu à nos Etats-Majors hier avec armes et bagages. Cette garnison se composait de 20 officiers et de 600 hommes. Du dire des prisonniers la situation devenait intenable, les tranchées étaient presque totalement détruites, et le feu tellement meurtrier que les soldats prussiens refusèrent de continuer la lutte. La situation de notre front de bataille nous paraît exultante et des plus satisfaisantes. Les Allemands ont donné avec force contre nos positions dans la région nord, mais furent repoussés par notre feu et notre artillerie. Durant la nuit nous avons capturé de nombreux prisonniers, armes et munitions dans les bois avoisinant la Boisselle. Nous bombardons avec violence le secteur d'Armentières. Dans la région de Mannez et Fricourt, nos batteries d'artillerie lourde ont totalement détruit et jeté bas toutes les constructions se trouvant dans le secteur, de plus nous couvrons de mitraille les lignes de communications des tranchées ennemies. Ces dernières étaient sur certains points jusqu'à 30 pieds de profondeur sans pour cela protéger efficacement leurs défenseurs. Car nos gros obus causent des ravages. Dans les endroits où la mitraille fait rage, on peut voir un amalgame de débris humains de chiffons ayant appartenu aux uniformes verts des troupes allemandes mélangés aux sacs de terre ainsi qu'aux débris de toutes sortes entassés par la force destructive de nos batteries lourdes. Le spectacle de ce carnage est horrible à voir. Nous devons citer parmi les régiments qui sont particulièrement distingués, le "Gordon Highlanders", principalement recruté dans les employés des villes de Lancashire, et la division de "Ulster" composée de loyaux Irlandais. Nous nous maintenons sur nos positions et préparons une nouvelle marche en avant.

Pétrograd, 4 juillet. — Compte rendu officiel: "Sur tous les fronts russes règne la plus vive activité; notre avance est particulièrement violente dans les secteurs du lac Narotchko au sud de la Galicie. A Sokol et Dubno les forces teutoniques sont brisées et l'ennemi en pleine déroute bat en retraite rapide. Les Allemands tentent d'aborder nos positions sur la rive nord du lac Vishneyskoye, ils sont repoussés et tués en pièces. Dans la région de Smorgon-Krevo nous capturons de nombreux prisonniers, à Baranowitch 50 officiers et 14,000 hommes tombent entre nos mains avec armes et munitions. Enfin dans le secteur de Dubno Sokol nous capturons 11 officiers, 922 hommes et 5 mitrailleuses. Notre marche en avant se poursuit suivant les plans de nos Etats Majors, et notre progression se poursuit suivant nos prévisions sans arrêt malgré les forces colossales dont disposent nos adversaires et leur lutte désespérée. Rien à signaler de plus important sur le reste du front."

Deux tués, cinq blessés.

Virginia, Minn., 4 juillet. — Au cours d'une bagarre entre ouvriers grévistes et députés shérifs, deux personnes furent tuées et cinq blessées.

Esplons boches pincés.

New-York, 4 juillet. — Au moment où le transport "Olympic" quittait le port de Halifax avec 4000 soldats canadiens à destination d'Angleterre, deux espions allemands munis d'explosifs ont été découverts. Ils furent

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

CE QUI SE PASSE DANS LES VILLES ET VILLAGES.

FAITS DIVERS INTÉRESSANTS

M. ELAM, EN DEJEUNANT, A LU SON NEGROLOGE.

Ouverture de la villégiature à Biloxi-- Suicide d'un commerçant-- Deux noyés.

LOUISIANE.

Maatfield, 4 juillet. — La nouvelle de la mort de M. C. W. Elam, publiée dans tous les journaux de la Nouvelle-Orléans, est inexacte. M. Elam a eu le rare privilège, ce matin, de lire son negrologe ému en parcourant son courrier tout en dégustant un succulent déjeuner. Il est vrai que M. Elam avait été très souffrant d'une attaque d'indigestion aiguë, mais il en est revenu. La nouvelle de son décès était parvenue à la Nouvelle-Orléans par dépêche de Baton-Rouge.

Nouvelle-Ibérie, 4 juillet. — La Cour de District a ouvert sa séance ce matin, le juge Simon président. Les messieurs dont les noms suivent ont été choisis membres du grand jury: C. F. Beard, rapporteur; Ed Néreaux, J. A. Seguna, Albin Seguna, Thomas Walsh, A. Daigre, Paul J. Hébert, Louis Indest, Marcel Derouen, O. T. Robichaux, Albert De Blanc, J. D. Rose.

Pointe-à-la-Hache, 4 juillet. — Henri Morlier, un employé des frères Gravel, a été frappé par la foudre, lundi après-midi, et instantanément tué.

Alexandrie, 4 juillet. — M. John B. Hunter, le district attorney du troisième district judiciaire, composé des paroisses Rapides et Grant, a annoncé qu'il ne posera pas sa candidature pour réélection. Il reprendra l'exercice de sa profession d'avocat à la fin de son terme.

Biloxi, 4 juillet. — Un grand nombre de personnes, principalement de la Nouvelle-Orléans et du nord Mississipi, ainsi que de la Louisiane et de l'Alabama, sont récemment arrivées ici pour la villégiature d'été. Dimanche dernier près de deux mille personnes sont venues par un train d'excursionnistes de la Nouvelle-Orléans, plusieurs d'entre eux passeront quelques jours à Biloxi.

Pascagoula, 4 juillet. — Le bureau des surlendards des chausses du comté Jackson vient de permettre l'émission de \$10,000 d'obligations à cinq pour cent pour construire un chemin public traversant les marais entre Pascagoula et Gautier; aussi une émission de \$50,000 d'obligations pour la construction d'un pont en acier sur la rivière Ouest Pascagoula.

Biloxi, 4 juillet. — Victor Simonich, commerçant, s'est suicidé ce matin en se logeant une balle de revolver dans la tête. Il avait, dit-on, subi des revers financiers.

LETTRE D'UN PARISIEN

IL SE PUBLIE UN AVALANCHE DE LIVRES SUR LA GUERRE.

L'ŒUVRE DE JULIETTE ADAM

UNE PAGE SAISISSANTE SUR LE GÉNÉRAL SKOBELEFF

Le célèbre génie militaire russe prouvait les traités teutoniques -- L'échec annoncé.

Correspondance spéciale de l'ABEILLE.

Nous sommes inondés de livres sur la guerre ou à propos de la guerre; nous les parcourons fiévreusement par curiosité et par conscience, espérant trouver un renseignement nouveau, une confirmation importante, un fait intéressant, une impression originale sur le drame que nous vivons. Hélas! que de déceptions dans ce fatras d'imprimés inutiles neuf fois sur dix. C'est une désillusion que beaucoup d'observateurs nous imposent tous les matins, car il paraît maintenant, en moyenne, deux volumes tous les jours, se rapportant plus ou moins directement à la guerre. Et on manque de papier. Que sera-ce quand on disposera de la matière première nécessaire?

Heureusement de ci, de là, nous recevons quelques livres — ils sont rares — qui nous dédomment; nous les mettons de côté avec soin pour les consulter, pour nous en servir comme documents pour nos travaux divers. Parfois aussi, au milieu de cette pluie quotidienne de livres de toutes couleurs et de tous formats, nous trouvons une surprise agréable c'est le récit d'un témoin qui a un peu bégayé la littérature pour raconter avec vérité ce qu'il a vu, souffert et vécu; ou bien c'est un acteur de quelques-unes de ces scènes shakespeariennes qui a consigné son passage sur les toits et veut déposer de ce qu'il a vu. Aujourd'hui c'est une plaquette de Mme Juliette Adam que réédite le libraire militaire Berger-Levrault, une étude qui avait paru en 1908 mais, malgré les cinq éditions de l'époque, était devenue introuvable.

"Le Général Skobelev" est une page saisissante de notre histoire, un chapitre de notre relèvement national et ce chapitre est écrit par une femme de grand talent, qui a joué un rôle important dans notre pays et qui aura, en plus d'autorité encore, si les circonstances n'avaient pas détruit trop tôt un milieu qui se dispersait devant la marée montante de la médiocrité. Le nom de Skobelev est populaire en France. Il sut réveiller, il y a une trentaine d'années toutes les haines slaves contre l'envahissement bismarkien sous toutes ses formes; son mot d'ordre était: "L'allemand, voilà l'ennemi!". Général à trente ans, il dirige l'expédition de Khokand et fut le héros de Plewna en 1877, quand mille Russes se firent tuer pour l'indépendance de la Bulgarie. Les Français patriotes l'aimaient parce qu'il incarnait la haine russe pour l'Allemagne. Mme Juliette Adam l'a connu en Russie, et — très adroitement cette époque — elle l'a raconté.